Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 40 (1902)

Heft: 21

Artikel: Lo chenideboque et lè z'ouyès

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-199382

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 26.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

saire de l'empereur, son fils, François-Joseph trahit l'impression que lui avait faite la jeunesse en fleur de celle qu'on appelait « la rose de Bavière ». Toute la soirée, il avait dansé de préférence avec sa cousine Elisabeth. Entre deux valses, il feuilleta avec elle un album qui contenait des figures et des costumes nationaux des diverses contrées de l'empire. « Voilà mes sujets, dit-il, vous n'avez qu'un » mot à dire et vous règnerez sur eux avec » moi. » Elisabeth, en réponse, mit sa main dans celle du jeune empereur. Elle n'avait pas tout à fait dix-sept ans.

» Le mariage eut lieu au printemps suivant. Il eut toute la splendeur des cérémonies qu'aimaient alors la cour et la capitale. Mais ce qui frappa bien plus l'Autriche que les fêtes éclatantes, ce fut l'arrivée de la jeune fiancée sur le sol autrichien, à Linz, où François-Joseph était allé l'attendre. Un matin ensoleillé, Elisabeth arriva par le beau Danube, sur un bateau, véritable parterre flottant. C'est ainsi qu'elle apparut « parmi tant de fleurs, la plus belle », comme écrivait l'un des analystes lyriques de ces journées. A peine le vapeur eutil accosté, que François-Joseph courut à bord, de ce pas élastique qui lui est particulier, et il embrassa, avec tout l'élan d'un Roméo, sa fiancée sur les deux joues. C'était charmant. On en parla longtemps dans toutes les mansardes et toutes les chaumières. »

Eh bien, quoi! Les rois et les reines, les empereurs, même, n'ont-ils donc pas, comme les autres amoureux, le droit de s'embrasser à la pincelle, et par devant le monde, encore?

A propos du mois de mai.

Un pronostiqueur facétieux, mis sans doute de belle humeur par la température désagréable et les retours de froid de ces jours derniers, écrit ce qui suit:

Le mois de mai a ceci de particulier, qu'il revient tous les ans à la même époque, ce qui n'empêche pas les gens bien intentionnés de fredonner à tout propos: « Joli mois de mai, quand reviendras-tu ?... »

La véritable caractéristique du mois de mai, c'est la fête qui consacre son premier jour; les ouvriers du monde entier célèbrent le travail, en chômant. Le soir. ils se réunissent dans des salles où ils échangent force appels à la violence, en l'honneur de la solidarité et de la fraternité humaines.

Le mois de mai correspond à la constellation des Gémeaux, autrement dit des Jumeaux.

Les personnes nées sous cette influence ont généralement de mauvais yeux, ce qui les oblige à l'emploi des lunettes; e'les n'aiment pas la solitude et ne vont que deux par deux. Tout ce qui les concerne est doublé; elles ont deux yeux, deux oreilles, deux mains, deux pieds et celles qui mangent beaucoup ont souvent deux mentons; elles sont sujettes aux phénomènes de la double vue et voient double lorsqu'elles ont bu. Si elles se font arracher une dent, le dentiste, par mégarde, leur en arrache une autre à côté, comme ça le principe est sauvé.

Fêtes principales: Ascension, fête des alpinistes et des aéronautes. Quatre-temps, journée où l'on gêle le matin, où l'on a frais vers midi, où l'on cuit vers trois heures et où l'on regèle à minuit. Trinité, église fribourgeoise, célèbre par la disparition de M. de Malborough « qui n'y revient pas. » St-Dagobert, le patron des gens qui voient à l'envers. St-Boniface, le patron de ceux auxquels il est très facile de faire prendre des blanchisseuses pour des gendarmes. La St-Pascal, la fête des pêcheurs de grenouilles et des marchands de peau de mouton, en souvenir de celle de l'agneau pascal que nos ancêtres firent tanner long-

temps après la Pâques. La Ste-Blanche, toutes les jeunes filles ou demoiselles de ce nom, remarquez-le, ont le visage couleur cuivre et les mains et le reste idem, cela s'entend.

Naïveté!

Le pasteur de " — le nom je dois le taire — Il y a longtemps de cela, Rencontre, un jour, Jean-Pierre: « Eh! bien, vous voila donc papa?

Voui! monsieur le ministre. — Est-ce une fille
 Mignonnette et gentille?

Non! — Alors, c'est un garçon... Félicit...
 — Qui vous l'a dit?

E.-C. Thou.

. . . Le patois.

« Pourquoi parler encor le patois, braves gens ?
Il faut marcher avec le temps;
Laissez cet idiome en pleine décadence
Et parlez le français de France! »
Tels étaient les discours d'un pelit professeur
A quelques vieux Vaudois. L'un d'eux, d'un air rail-

«Mes chevaux et mes bœufs, en labourant la terre, N'entendent point, monsieur, la langue de Voltaire, Et quand je dois gronder — je gronde quelquefois — Il me faut mon patois!

E.-C. Thou.

Réponses à la « question intéressante »

de notre numéro du 3 mai.



La lettre signée: « Un vieux patriote», publiée dans notre numéro du 3 courant, nous a valu d'intéressantes communications, que nous devons à l'obligeance de M. G.-A. Bridel.

On se sou vient qu'il s'agissait de savoir s'il existe encore un vrai portrait de Davel, et quelle est, dans la physionomie

de notre héros vaudois, tel que l'a peint Gleyre, la part de la réalité et celle de la fiction.

Tout d'abord, nous voyons, dans une très intéressante brochure de M. Arthur Levinson, docteur en philosophie de l'Université de Vienne, et intitulée: « Le Major Davel, sa vie et sa mort », la note que voici (page 118). Nous résumons:

« Aucun portrait de Davel ne s'est conservé jusqu'à nos jours. Gleyre a dû se procurer son modèle parmi les habitants du pays. On ignore au juste qui le peintre a fait poser pour son tableau. D'après un renseignement de M. le président Benjamin Dumur, Gleyre se serait fait présenter aux descendants en ligne collatérale du major, à Cully, et aurait choisi comme modèle un de ces descendants qui alors remplissait les fonctions de procureur juré dans le district de Lavaux. M. le docteur Marcel suppose, àu contraire, que le Davel de Gleyre ne serait autre que l'éloquent historiographe du héros national vaudois, c'est-à-dire Juste Olivier lui-même. Cette dernière hypothèse paraît moins fondée, car les traits du poète Olivier, au dire des personnes qui l'ont connu, n'offraient qu'une ressemblance très lointaine avec ceux du martyr de la liberté vaudoise, tel que Gleyre l'a peint. »

Donc, au dire de M. Levinson, il n'existerait, de nos jours, aucun portrait authentique de Davel, et le tableau de Gleyre ne reproduirait que les traits d'un des descendants du major.

M^{me} E. Cornaz-Vulliet n'est pas de son avis. Voici ce qu'elle écrivait au *Nouvelliste*, en 1895, à l'occasion de l'exposition, à la Grenette, des projets du monument national à élever sur la place du Château, à la mémoire de notre héros: « Gleyre a eu, pour peindre son grand tableau, un médaillon reproduisant les traits de Davel lorsqu'il était au service néerlandais (1689-1706). Ce médaillon faisait partie d'un bracelet appartenant aux de Langin, qui ont possédé, pendant plusieurs siècles, l'ancienne campagne des Toises, à Lausanne.

» L'hoirie Langin avait mis le médaillon à la disposition de Gleyre... Ce médaillon n'a pas été retrouvé après la mort assez subité de MIIe Marie Langin, survenue en janvier 1891, et cette disparition faisait dire à M. A. C., l'un des héritiers: « Le bracelet accompagné du médaillon représentant Davel est donc resté chez Gleyre puisqu'il ne se retrouve pas. »

Maintenant, comment le médaillon en question se trouvait-il en possession de la famille de Langin? M. le colonel Lecomte, dans sa biographie du major, rappelait que la mère de Davel était une demoiselle de Langin. Elle avait épousé en premières noces M. Pierre Secretan, puis, en secondes noces, le pasteur Davel. C'est de ce second mariage que naquit, à Morrens, en 1670, celui qui devait, plus tard, mourir pour la cause de notre liberté.

Nous avons dit plus haut que, de l'avis du docteur Marcel, la physionomie de Davel, dans le tableau du musée, n'était autre que celle de Juste Olivier.

Voici, à ce propos, quelques extraits intéressants d'une lettre adressée, le 10 courant, à M. G.-A Bridel, par M^{mo} Bertrand, de Nyon, fille de notre poète national;

« Il me souvient d'avoir souvent entendu dire par mon père qu'il avait posé pour le Davel et j'ai toujours compris que c'était pour la figure principale. Je ne puis dire qu'il y ait cependant une ressemblance qui permette d'affirmer que c'est un portrait. Gleyre ne copiait jamais absolument, mais se servait de ses modèles pour emprunter soit un trait de figure, soit une attitude, soit une main, etc. C'était sa manière de travailler.

» Donc je ne crois pas qu'il faille voir en Davel le portrait de Juste Olivier, bien qu'on puisse y trouver une ressemblance générale d'attitude et d'expression. La légende qui fait poser Olivier pour le Davel a un fond d'exactitude, comme vous le

voyez.

» On m'a dit une fois que mon pere avait posé non pour le personnage de Davel, mais pour un des soldats. Je ne crois pas que ce soit vrai, mais je ne puis cependant l'assurer, mes souvenirs n'étant pas assez précis. »

Voilà certes des détails bien intéressants, mais rien encore de précis. Personne, par exemple, ne dit mot du portrait découvert, à Cully, par M. F. Nessler, et dont nous avons parlé dans notre numéro du 3 courant.

La discussion continue.

Lo chenidreboque et lè z'ouyès.

Vaitsé z'ein iena qu'est 'na tota vretabllia et, se vo ne la craidès pas, allà pi la démandà à l'ami X, on boutsi dè pè Lozena que fà adé bon pài à sè pratiques, mà que n'a pas coutema dè derè dài dzanliès.

Cein sè passavè dévant lè tsemin dè fai et, dein cé teimps, quand on allavè su Berna ein passeint pè lo Tsalè-à-Gobet, Montpreveyres, Bressonnaz et la ligna, on ne vévai su la route què poustiyons et tserrottons avoué dài tombérés, dài tserrets et dài guimbardes dè totès lè sortes que trafiquavont amont et avau. Lè carbatiers dè pé Payerna et pè la Brouya allavant prào soveint assebin queri lào vin avoué dài tsai dè dou à trai fustes tantquie pè Lavaux et la Coùta, coumeint font adé ora.

On dzo, c'étâi pè vaî lo mai dè mar, ion dè cllião carbatiers s'ein revegnai lo contr'amont avoué son tsai tserdzi, quand arrivà tot proutso dè Ste-Catrine dâi bou, eintre lo Tsalé et Montpreveyres, vouaiquie on assi que sè trossè à 'na rua derrai, lo tserret sè cllienné et vo devenà lo resto: lè trai fustes rebattont su lo tsemin, lè

dàovès s'épéclliont et tot lo vin câolè ein faseint on pecheint rio tant quie dein lo terreau. Ma fai, noutron pourro pintier n'étâi pas à noce et s'ein est vu quie dè 'na tota ruda. Kâ l'etâi 'na perda, comptâ-vai: houitanta sétai dè fottus! Assebin l'est ein sè lameinteint que revint tant qu'ào tsalè queri cauquon po l'aidhi à lo déseinreimbllià dè perquie, pu s'ein retorna tot capot et tot grindzo contre Payerna ein sondzeint à la bramâïe que l'allâve reçaidrè onco dè sa fenna.

Ce pourro vin dè Grandvaux govâvè don du 'na vouarba dein cé terreau, quand vouaiquie 'na tropa d'ouyès sauvâdzo, qu'aviont nità perquie tandi l'hivai, que sè rabat su lo terreau et que sè mettont à fiffà dedein. Paret que trovâvant destra bon cé Grandvaux, kà ne démâràvont pas et ma fai à fooce dè baire, cliáo bitès ein aviont totès 'na bombardaïe dão tonaire qu'à la fin l'étiont tot'étaisès ào boo dão terreau que fasiont dâi veindzances dão diabllio po prevolà et sè remettrè su pi; mâ, pas mèche! lo vin fasâi bo et bin se n'effet, tot coumeint su on soulon.

Onna vouarba ein après, passè su lo tsemin on petit cosandai, que vegnai dè pè Tägretchi, dein lo canton dè Berna, et qu'allàvè avoué son baluchon queri dè l'ovrâdzo pè Lozena. Adon, quand vé clliào z'ouyès, noutron passe-carreau ne fe ni ion, ni dou, cambè la regola, accrotsè 'na demi-dozanna dè clliào bitès que le liettè pè lè grâpiès avoué on bocon dè fiçalla et lè sè passè ein bandoulière, coumeint on bissat, pu sè reinmodè contre Lozena ein subliant cllia que sè dit: Bleibe bei mir, und geh nicht fort ». que l'est don la mima què cllia dài z'amoairào, vo sédès: « Ne t'en vas pas, reste avec moi, » équeceptra.

Bréfe, noutron petit chenidreboque étâi tot conteint et se peinsave: Ein vouaiquie ao mein on païs, lo canton de Vaud: n'ia pas fauta d'allà teri le senaillès quand on a fan, coumeint pe Boumplitse et Tägretchi; on tràove à dinà pe le tsemins et dài z'ouyès onco! Et se reletsive dza le pottès ein sondzeint que po la ne l'allàve férè on fin fricot avoué iena de clliào zouyès, kà cein est rudo bon, quand on le bourre bin adrai avoué dài tsatagnès qu'on lào met coaire dedein po remplliacé la boustifaille.

Tot ein camineint, noutron petit cosandai arrivè ein Vennes et po sè récllià on bocon, sè chitè su 'na borna, tré on crotson dè pan dè sa fatta et sè met à lo medzi : « Cette soir, Hans! se sè peinsâvè, ein sè frotteint lo pétro, toi te l'afoir pas le pain toute seule! Mais folaille a féque! Tertufle! » Ma vouaiquie la pe galèza: lè zouyès à fooce d'être trelaudaïes pè lo tsemin et d'être trimbâlâiës dinse, aviont tiuvâ lão vin et s'étiont dessoulayes à tsavon; assebin, tandi que noutron coo ruminâvè su sa borna, vouaiquie que sacâosont lè zalès et brrou! le prevôlont totes ein on iadzo lo contr'amont, soleveint avoué leu lo petit chenidre tanquie dein lè niolès et le s'einsauvont avoué dão côté dè Gumine.

Duce, on n'a jamé rein oïu redeveză, ni dâi zouyès, ni dâo petit passe carreau, mâ à cein que paret, cé petit cosandai dè Tägretchi fe lo premi et lo derrai Bernois que sâi venu dein lo canton dè Vaud et que sâi retornă medzi dè la campoûta, dein son pays — hormi lè baillis, mâ por cein l'a faillu lo coup dè remesse dè nonantè-houit.

A la Grenette.

Derniers échos.

Un de nos correspondants veut bien nous communiquer ses impressions sur l'*Exposition de peinture*, installée actuellement à la Grenette et qui demain fermera ses portes. On sait combien est discutée cette exposition; elle

a des admirateurs et des détracteurs, aussi chauds les uns que les autres. Feut-être ontils tous le même tort: ils sont trop exclusifs dans leurs jugements et ne comprennent qu'une opinion, la leur.

Cela dit, laissons à notre correspondant la parole, ainsi que la responsabilité de ses appréciations.

«L'impression qu'on emporte de l'Exposition de la Grenette est celle d'un effort vers un art moins conventionnel, partant plus sincère. Si le tâtonnement ou la monotonie dans la manière de voir s'y rencontre quelquefois, combien nous préférons cette recherche de l'impression grande et simple, débarrassée des formules surannées, à la virtuosité, qui ne s'adresse trop souvent qu'aux sentiments superficiels. »

» Nous sommes heureux de trouver dans cette exposition des peintres comme Bertha, remarquable par sa peinture d'un grand caractère et sa hardiesse dans l'opposition des valeurs. Vautier nous donne une très belle figure, de grand style et d'un beau modèle. Auberjonois expose une série d'intéressantes études, intenses de vibration. Les deux paysages hivernaux de Boss sont remarquables par leur personnalité et leur délicatesse d'observation.

« Hermenjat s'affirme avec une série de toiles où il nous montre un vrai tempérament de peintre de la montagne. Une étude de pâturage (nº 85) d'une belle simplicité, nous intéresse particulièrement. Les études qu'expose Morax ont la qualité de produire leur effet avec une grande simplicité de moyens et celle d'être très diverses d'impressions. Laverrière nous donne deux études très personnelles, au crayon et pastel, dont une de « Notre-Dame de Paris », faite dans un beau sentiment. Mat. Stilling expose un portrait — ils sont rarestes lumineux et peint avec beaucoup d'esprit. Les tableaux de Virchaux charment par leur atmosphère soutenue. Citons son « Coucher de soleil » aux chaudes colorations et son « Chemin dans les blés » d'une très agréable harmonie.

» Un tableau d'alture décorative de Muret représente un paysan se détachant sur un fond de pâturages. Turrian envoie trois petites études, peintes avec beaucoup de sentiment. Nous remarquons aussi Pætsche, Rehfous, Hujonnet, Reymond, Morerod. Les quatre vitraux de Rouge, fort bien dessinés. Bischoff envoie une série d'études, dont une, surfout, représentant le « Crépuscule aux champs » nous a plu par sa chaude coloration.

» Dans les aquarelles, signalons celles de *Strong*, d'un joli sentiment; son « matin à Bex » nous a plu particulièrement. Une autre, de *Vuitlermet*, d'une vision très délicate. Une vue de Lausanne, de *M*^{lle} *Laurent*. Citons encore *Wanner* et *Fardet*.

» En sculpture, Lugeon expose quatre figurines qui prendront place au portail de la Cathédrale. Elles sont bien traitées dans l'esprit du moyen-âge. Girardel expose un buste d'enfant.

» L'architecture est pour la première fois représentée dans une de nos expositions de peinture. On remarque beaucoup, dans cette partie, un projet d'« Auberge au Col d'Anterne », de Laverrière. Ce projet, très pittoresque dans son ensemble, avec sa cheminée centrale, nous semble d'une architecture bien appropriée à nos montagnes. De Monod et Laverrière, projet d'« hôtel-de-ville, pour Vallorbe »; de Taitlens, un projet « d'auberge-relai pour automobiles » d'un caractère vraiment artistique et original; peut-être ce projet pêche-t-il par un peu de recherche.

» La gravure est représentée par Frey, bien suisse dans son art.

ⁿ M^{mes} Chamorel-Garnier et Chavannes envoient des miniatures d'une interprétation délicate. Enfin, M. Junod expose quelques cachets d'un joil métier ». J.-F····

On est au galetas. — Devinez où j'ai lu, ce matin, ces quatre mots?

Eh bien, ils étaient tout bonnement écrits, au crayon bleu, sur un morceau de carton blanc. Et le carton blanc était posé — · abecqué » comme on dirait chez nous — sur le bouton de la sonnette, à la porte d'un appartement.

Je ne sais si vous êtes comme moi, mais je

le trouve délicieux, cet avertissement. La rédaction en est d'une simplicité charmante. Et puis, que c'est bien de chez nous: *On* est au galetas.

Ça se gâte. — Si le prophète de malheur, qui, du donjon du comte Pierre, lance sur le monde ses tristes prédictions, croit pouvoir impunément abuser de notre patience, il se trompe. Voilà que, de partout, arrivent des récriminations. C'est que vraiment son mois de mai dépasse les bornes. Si cela continue, nous n'aurons plus qu'a chanter:

Pour les marchands de combustibles, Capré fit tout, et pour nous rien.

Ah! mais non, ça ne se passera pas comme ça. Déjà en France, on se fâche.

« Il existe quelque part, dit un de nos confrères parisiens, un M. Jules Capré qui prédit les moindres perturbations atmosphériques avec une précision qu'eussent enviée tous les « Mathieu » de la météorologie. M. Capré nous assure que le vilain temps que nous subissons actuellement va durer jusqu'à la fin du joli, joli mois de mai. Que le diable l'emporte! »

Un peu de soleil et bien vite, M. Capré, ou sinon....

Jai été
– c'était
– un Re

Cruelle énigme.

J'ai été refait. J'avais acheté — c'était une occasion unique — un Rembrandt authentique

représentant l'incendie de Vallorbes. Aujourd'hui, un amateur très éclairé m'a affirmé que ce tableau n'est pas de l'époque.....

Qui croire? F.

Fête des Narcisses. - Dès mercredi, le temps s'est remis; il le paraît, tout au moins. Ah! c'est que le soleil ne veut pas que ses vieux amis de Montreux s'habituent à se réjouir sans lui. Il les connaît bien, ces Montreusiens, que rien n'arrête, que rien ne peut défaufiler. Qu'il pleuve, qu'il vente, qu'il neige ou même qu'il fasse beau, on s'amuse toujours, à Montreux. Allez-y donc, chers lecteurs, cet après-midi ou demain, applaudir au pimpant cortège du prince Narcisse; allez, et vous verrez si ce n'est pas là toute la vérité. Nous ne pouvons pas vous dire que les estrades seront chauffées, mais nous pouvons vous affirmer qu'on n'y ressentira pas le froid. Il paraît que, cette année, le cortège des voitures enguirlandées promet merveilles. - Demain. dimanche, concours d'automobiles.

3090 V6

OPÉRA. — Notre nouvelle divette, Mlle Debério, a conquis d'emblée son public dans la *Poupée*. Sans faire oublier Mariette Sully, elle déploie un très réel talent d'observation et a le mérite de ne pas imiter servilement la créatrice du rôle

Mlle Debério manie habilement une voix agréable et possède un extérieur sympatique, ce qui ne gâte rien.

MM. Régis et Edwy ont fait une fois de plus admirer leur bel organe et M. George a été parfait selon son habitude.

La représentation d'hier, où a été donnée l'exquise opérette d'André Messager, *l'éronique*, a confirmé l'excellente impression qu'avait produite sur nous Mile Debério.

La saison touche à sa fin: aussi invitons-nous chaleureusement les personnes, amies du théâtre, qui n'ont pas encore entendu l'excellent ensemble qu'est, à tous égards, notre troupe d'opérette, à venir montrer, par leur présence, qu'elles savent apprécier, comme ils le méritent, les efforts du Comité de notre scène lausannoise.

La rédaction: J. Monnet et V. Favrat.

Lausanne. - Imprimerie 61 illoud-Howard.